

Christophe Macquet

Dâh

Dans la nuit khmère

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14000 Caen

© Éditions Lurlure, 2022
ISBN 979-10-95997-35-1

« Prends ma figure et donne-moi la tienne
prends ma figure, ma figure malheureuse
donne-moi ta figure
avec laquelle tu reviens
quand tu meurs. »
(Prière à la lune, chant bushman)

« Il y avait à bord cent huit femmes. »
(Amédée Gréhan, Naufrage de L'Amphitrite, le 31 août 1833)

1. Avine revient – Kampot, juin 2016

Alors Avine a continué sa route.

Le narrateur écoute le vent du soir frissonner dans les palmes.

Vasières

littorale se décomposait

aidé par un indicateur vénal, monsieur Varman-Rosée, sourire-cicatrice
et genive violette

alors Avine a continué sa route, narra narrativement le narrateur, qui stoppa là tout net, se mit à écouter avec une intensité extraordinaire le vent du soir frissonner dans les palmes, puis abandonna son hamac, fit rapidement son sac et s'en fut dix années tout raide et sautillant sa rouquine carcasse de l'autre côté de la terre, additionnant les silences et les kilomètres, stupéfait avec de grandes jambes, immobile et déambulant sa fièvre de l'être, dehors, dehors toutes ces années, grandes jambes, grande fièvre, tout anonyme, désespéré, tout raide et gambadant sa violente obscurité, comme Héraclite-Falaise, dans les déserts, dans les montagnes, dans les forêts, cargo, moto, silo, zéro, dodo, sous le ciel étoilé, dans les avions, dans les batteuses, juste à côté, dans les insectes, dans les toisons, dans les éviers, dans les trous sans narrer, dans les crevettes et les pistons qui lui criaient : pauvre Archibald, tu ne feras jamais ta rentrée !

Pendant ce temps, le pauvre Avine, abandonné à lui-même, avançait comme un clou au milieu des cellules.

Il rêvait comme un roux et fumait comme une roue
il pensait comme un trou et respirait comme un pou
il buvait glou-glou-glou (dans la mangrove).

*Le sein de l'absolue beauté (dans la zone de balancement des marées)
le sein de l'absolue pauvreté (dans la zone de balancement des marées)
le sein de la maladie
le sein de la mort.*

Esprit-de-vin (matériaux côtiers brassés par les vagues)
esprit-de-sein (matériaux côtiers brassés par les vagues)
esprit-de-rien
esprit-de-revient.

2. Ça ne dure qu'une nuit

L'idée d'un chant, d'un chant d'avant, on y parle d'une
femme mystérieuse
une femme aux seins de souffle
vingt lieux
fleuve ? or ?
dépossédée d'elle-même
ce fut si bon (dit-on) que tu restas sans nom
berceau de feuilles
guirlandes de fleurs
après des années d'errance infertile
Varman-Rosée
le gros Varman-Rosée
l'épouvantable Varman-Rosée
une princesse en exil
la petite malheureuse
je suis un désastre nomade
palmiers
buté
éloge de la lenteur
éloge de l'obscurité
haine du pouvoir
sous toutes ses formes
ni le subir, ni l'exercer jamais
rester vautré sans tête
avec la bête-à-lune
avec la bête-à-pluie
avec les orphelins troués
avec les pauvres de signes
avec les impétrants sans rive
avec les peuples-enfants qui font des rêves de géants
avec leurs chants d'humilité puissante
avec leur cercle d'oubli régénérateur
loin des caméras, des récits majeurs
loin de ceux qui s'abritent derrière les hauts murs

les Immortels
sortir
se consumer
avaler sa langue
devenir réel
ça ne dure qu'une nuit.

*Avine emprunte un vieux sentier muletier
la pente est raide
le soleil lui cuit la cervelle
il veut gagner la crête
il sait que, là-haut, il y a les condors.*

Archibald et la ligne inconsciente
deux cents parmi
baisser le store
l'incinémacération sans terroir
riait sa rouille
mutus liber (entre deux secousses étrangères)
ça y est, le gin me reprend
antigraine et Byzance
je reste longtemps avec le chien près du stupa essentiel.

*Merci pour l'aube
excusez notre insuffisance.*

Je rentre dans ce verre.

Un jour, on dira avec des regrets dans la voix : à l'époque où les gens mouraient.

Course de mob improvisée dans le quartier des Neiges, c'est début mars, dérapage et glissade d'un type à quelques centimètres des chevilles de Varman-Rosée, dans ses pensées, visage ouvert, visage fermé, dans la belle insouciance de son pas sautillé
il se dirige vers le port (Varman-Rosée)
il embarque à bord d'un cargo en partance pour l'Argentine.

3. Trognin de Sogne

Avine avec son compagnon de route, Trognin de Sogne
frontière (j'avais tapé fontrière).

Avine avec son compagnon de route, Trognin de Sogne
les hommes, l'histoire du suicide de Brodel, la femme-sorcière
(j'avais tapé soricière).



Avine avec son compagnon de route, Trognin de Sogne
sueurs froides (j'avais tapé forides).

Avine avec son compagnon de route, Trognin de Sogne
dans la nuit (j'avais tapé nuti) khmère.

4. On ne se quittera jamais

Quartier du Chemin-Vert
allée Ingres
j'ai presque trois ans
je vole
chaque nuit
comme les Indiens d'Amazonie
je baisse les paupières et je me concentre
je prends mon élan
près d'une espèce de château d'eau aplati
je bats des bras
j'y crois très fort
et c'est parti.

Je survole déjà l'école maternelle (la maîtresse a tranché : c'est un brutal, un asocial, il faut le faire examiner), dans la belle lumière blanche, prosaïque et piquante, de mon Nord maritime, je passe entre les tours, je rase les filets du terrain de football, je vois la colonne de la Grande-Armée, et le cimetière militaire britannique, et les falaises au loin, et la mer écumante.

Il y a d'autres enfants
il y a un camp de Gitans
il y a une fillette à peau brune
que je dois sauver.

Naissance de mon frère
c'est mon premier souvenir, je crois
tu vas avoir un petit frère, me dit mon père, à contre-jour.

Quand je vole, je sens l'herbe
petite fiancée fredonnant dans l'eau morte.

La baie de Saint-Jean
un rouleau de PQ dans un terrain vague.

En bas de notre HLM, tous les gamins crient ô-man pour appeler leurs mères qui les surveillent plus ou moins du balcon, je fais comme eux (j'ai dû me faire mal quelque part) : ô-man, ô-man.

Les chevaux, les prés
les champs fraîchement moissonnés
c'est la fin de l'été
quand je vole, j'ai le goût de la mare à dytiques dans la bouche.

Assis à contre-jour, dans la cuisine, mon grand-père Jean-Baptiste
le blanc des nuages et des mouettes glaneuses
je vole
pommes de terre, choux-fleurs, chipolatas, béchamel.

En bas de notre HLM, aire de jeux pour enfants
cube d'escalade
une petite malheureuse à peau brune
on a le même âge
elle vient du camp de Gitans
ses frères ne sont pas loin
ils tournent dans la cité.

On avait une tortue
elle est tombée (je l'ai vue tomber) du balcon
je jouais en bas
comme d'habitude
elle est sur le dos
ses pattes ne bougent plus
je ne sais pas tout
mais j'ai mal à sa carapace : ô-man, ô-man.

Les jardins de la Colonne
pelouse verte, panier en osier
je regarde le ciel
avion à réaction
double sillon des gaz d'éjection qui peu à peu se dissipent.

Grand ciel (grand ciel)

goélands, sur leur bec recourbé, une goutte de sang.

Beaucoup plus tard, près de la Colonne, en descendant vers la baie de Saint-Jean, au crépuscule, X est devant sur le siège passager, je lui caresse le pouce, elle va bientôt mourir, je le sais, elle le sait, il y a la nuit qui vient, sans une parole, il y a ce point d'éternité, elle ne sait pas tout, je ne sais pas tout, je lui caresse le pouce, on ne se quittera jamais.

Je vole

on ne peut trouver plus étrangère et plus boulonnaise
je suis en pyjama dans mon lit-bateau
cinq dorades grises dans une rivière de maquereaux
phosphorescents.

La porte des toilettes

j'oublie mes doigts entre dormant et battant, côté charnières
ma cousine referme soudainement la porte
je hurle
tous mes ongles ont sauté.

Les pies attaquent

on mangeait la galette des rois
chez madame Bourgain
dans un HLM à côté.

C'est le soir

je suis fasciné par les lucarnes jaunes dans la nuit
je ne sais pas tout.

Je vole

je donne des coups de pied dans mon coffre à jouets.

Il y a d'autres enfants

on avait une tortue.

Les pies attaquent
les dorades ont d'immenses pouvoirs.

Tous mes ongles ont sauté
on ne se quittera jamais.

Avine a la tête qui bourdonne.

e sorte de gros cflable, il me suit, il veut coe suis en sueur).
Son non-Rosée.
nstantment surcharger ma course (j'ouvre alors les paupières, je pèse
une tonne, j
lown gon
J'ai un ennemi, c'est un
m : Varma

Avine a un problème avec les portes.

Avine, sa cousine le berce mal, elle a quatre ans, elle joue avec les
ressorts du landau, il est éjecté, il tombe sur la tête

Avine entraîne son parc avec lui, le carré devient un losange, boum ! le
front dans la porte (il gardera la marque toute sa vie)

Avine, dans la cité du Baston, un nouveau lotissement au milieu des
garennnes, entre les blockhaus, il cogne les caïds de son âge, les grands
frères viennent l'attendre à la sortie de l'école, boum-boum ! coups de
pied dans la tête du rouquin

Avine, le jour de Noël, il escalade le mur d'une sorte de cave, se faufile
par une sorte de soupirail et tombe la tête la première dans une sorte de
cour en ciment.

Avine oublie toujours de fermer les portes.